

c'est le manque d'imagination et d'originalité ; c'est-à-dire le lieu-commun et la banalité ; ce qui revient à dire, je crois, invention trop hâtive et exécution plus précipitée encore. Pourquoi cette sempiternelle tête bretonne sur fond de mâtures, qui illustre tous les livres de récits bretons ? Pourquoi toujours ces portraits d'intérieurs lavés avec un soin digne d'une meilleure œuvre ?... Ces "Place Pigalle", "Rue de la Paix", "Place de la Madeleine" ? Si le manque d'imagination vous contraint à reproduire une place publique ou un bout de rue, allons, peintres laborieux et appliqués, revendez palette et pinceaux et devenez de bons photographes : l'appareil photographique "rend" avec une perfection à laquelle le meilleur peintre ne saurait prétendre.—Ce n'est pas de l'art ?—Et vos photogravures, alors, en serait-ce ?... En passant du mal au pis, je citerai le grand tableau—si ça peut s'appeler un tableau—représentant une dame d'âge mûr, en train de "faire" les ongles d'une jeune femme. Cette machine a de telles dimensions que ça couvrirait tout un mur du "salon" de Madame Oeil-de-Perdrix, la manicure bien connue.... C'est dommage que l'année soit commencée : voilà un sujet tout désigné pour le calendrier qu'offre chaque année, à sa nombreuse clientèle, Mme Oeil-de-Perdrix. Enfin rien n'est perdu, ce sera pour l'année prochaine.... Je regrette de ne pas connaître le nom de l'animalier qui a peint un cheval dans le désert et une étude de cheval ; ça doit être par le même peintre. Quant aux chevaux, ce sont de vrais bijoux, des jouets de Nuremberg : l'on croirait qu'ils vont se mettre en marche. Si seulement ils avaient un remontoir !

Mais s'il est une œuvre à laquelle il sied d'accorder une place à part, c'est bien la tête de femme, aux crayons, de M. Hermann Paul. Devant cette face grotesque, qui suffirait à elle toute seule à déshonorer une cimaise, j'ai pensé m'écrier, comme dans la pièce célèbre : "Qui trompe-t-on ici ?" Non, voyez-vous, il faut voir ça : la voir, et puis mourir... de rire.

L'impressionnisme est un art qui prétend éveiller chez le spectateur, à l'aide de procédés nouveaux, les im-

pressions provoquées par la vue même du sujet. C'est un art nouveau, mais dont on a eu le temps déjà d'abuser beaucoup. Telles œuvres impressionnistes doivent être regardées de si loin, qu'on ne pourrait guère les admirer qu'à l'aide d'une lunette marine. Je passerai sur plusieurs des tableaux exposés au square Phillips, me contentant de les qualifier, en passant, de bizarres, pour ne citer que "Sur la Tamise" excellent effet de brouillard de Claude Noiret ; la "Scène d'hiver" de F. Moteler, d'une belle ordonnance et le tableau de C. Francis Aubertin, représentant des rochers baignant dans l'eau, dans lequel l'"atmosphère" est d'un effet saisissant.

La perfection dans l'impressionnisme serait peut-être dans la réalisation complète de ce qu'on appelle en physique l'"illusion d'optique" ; et le meilleur impressionniste ne serait-il pas ce peintre célèbre dont les oiseaux, raconte l'anecdote, trompés eux-mêmes, venaient becqueter les natures mortes ?...

La partie "Sculpture" de l'exposition n'est pas très considérable, ni bien remarquable non plus. Je citerai un bébé éléphantique, en plâtre, dont le ventre gonflé d'une tumeur repose, tant bien que mal et plutôt mal, sur des cuisses hydropiques.—Phénomène digne de figurer dans un musée de curiosités anatomiques... J'ai songé non sans quelque amertume aux belles œuvres de notre sculpteur Laliberté, recouvertes de poussière et d'oubli, et auxquelles le public riche ne manquera pas de préférer le petit monstre pétri aux Batignolles.

Les bijoux et les quelques faïences qui ornent le centre des salles m'ont semblé plus intéressants que ce qui couvre les murs ; mais ma chronique est déjà trop longue et, d'ailleurs, ça n'est pas de mon ressort.

LEON LORRAIN.

Voulez-vous un élégant chapeau durant la saison du carnaval ? Allez à Mille-Fleurs, 527, rue Sainte-Catherine Est, c'est qu'on en confectionne qui prendront, comme le palais de glace, les gens par surprise.

A propos de "l'Exposition des Arts"

Nous venons de lire la critique que notre collaborateur — à notre demande d'ailleurs — a écrite sur l'Exposition des Arts français, actuellement ouverte au square Phillips, et nous ne pouvons donner à nos lecteurs de meilleure preuve de la sincérité des écrivains à notre journal, et de la liberté que nous leur laissons qu'en permettant la publication de l'article de M. Lorrain, bien qu'il ne représente pas exactement notre opinion.

Selon nous, l'appréciation de notre collaborateur est sévère, et va parfois jusqu'à l'injustice.

Il a obéi un peu trop, croyons-nous, à la première impression que nous donne l'aspect de quelques toiles "hurlantes" dont les tons exagérés détonnent sur le goût exquis que nous accordons si volontiers à tout ce qui est : art français.

Mais à une deuxième visite, l'œil habitué à ces tonalités bizarres s'applique plus au détail d'autres toiles très méritantes. Les noms sont inconnus pour la plupart, mais qu'y a-t-il dans un nom ? disait Shakespeare.

Ainsi, dans l'Exposition du square Phillips, tout en y remarquant les œuvres de Besner, Roll, Piot, Henri Martin, dont les toiles ont déjà une réputation mondiale, nous avons été attirée par des peintures d'un réel talent, bien que de noms moins connus.

Signalons "Soir à Dordrecht" de Mlle Angèle Delassalle, qui décèle un goût tout à fait supérieur, la "Jeune fille bretonne" d'Henry d'Estienne ; les deux toiles de Jules Grun, "Effets de lumière" et "La femme aux pommes", petites mais délicieuses, "Nuit mauve" de Cachou, "La Roulotte" d'Emile Boulard, "L'Esté" de Joseph Avy, "Intérieur" de Meunier, "Dans la Prairie" de Julien Dupré, — ce dernier est un